

Grands jardins, vives passions

Valérie Gaudreau

Numéro 105, été 2005

Des jardins, à la gloire de l'été

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17676ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

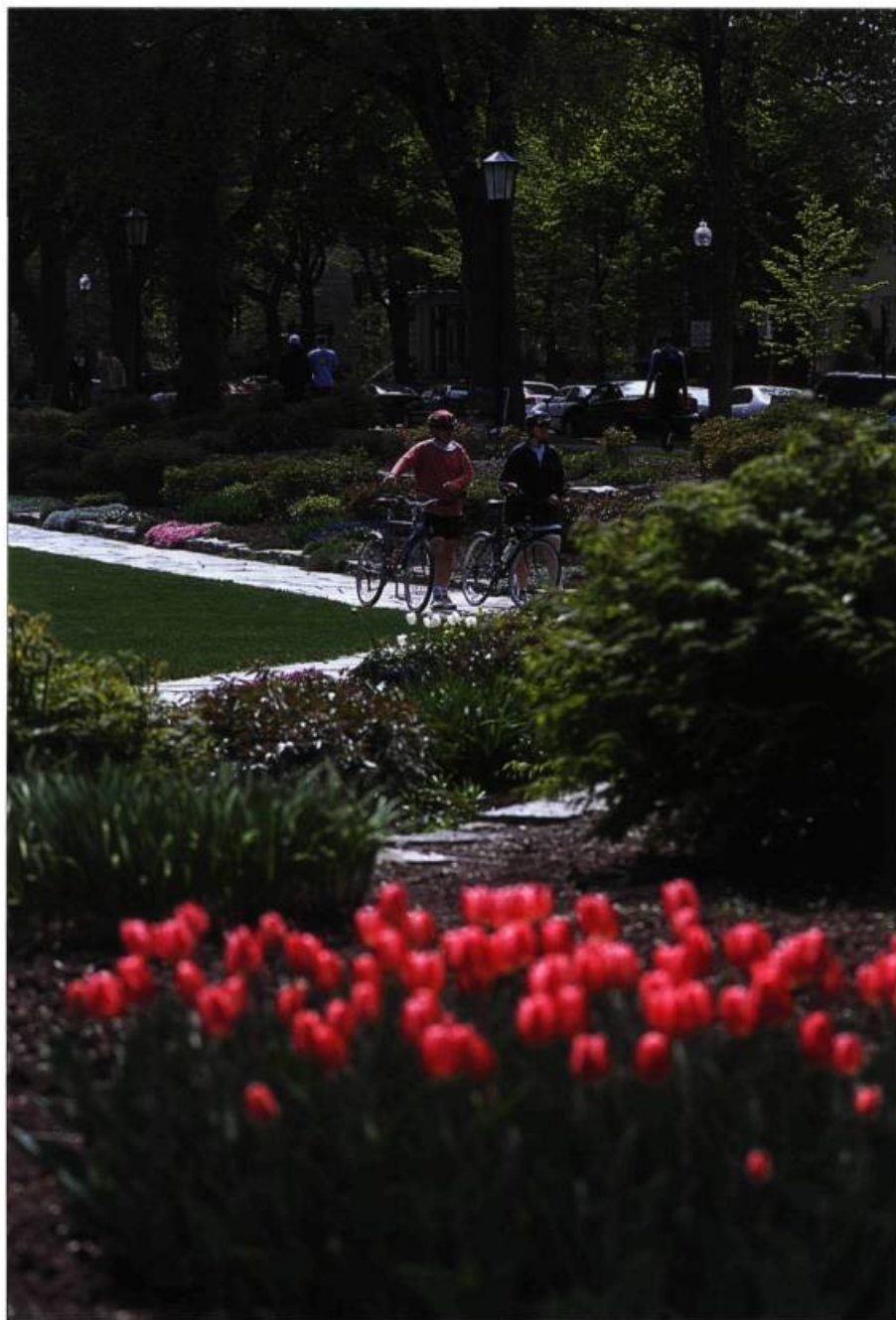
1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gaudreau, V. (2005). Grands jardins, vives passions. *Continuité*, (105), 20–24.

Grands jardins, vives passions



Sur les plaines d'Abraham, à Québec, le Jardin Jeanne-d'Arc est une oasis fleurie où l'on cultive quelque 150 espèces de fleurs annuelles, bulbeuses et vivaces. Des bornes « info-plantes » enrichissent les connaissances horticoles des visiteurs.

Photo : François Rivard

Lièvres sur l'horticulture, chroniques de jardinage dans les médias, ventes records dans les jardineries. Le constat est clair : les Québécois ont la main verte. Du moins, ils font tout pour la cultiver ! Une suggestion de plus pour entretenir leur passion et parfaire leurs connaissances : le tourisme horticole. Avec les nombreux jardins publics qui ont fleuri dans la Belle Province ces dernières années, ce n'est pas le choix des destinations qui manque !

par Valérie Gaudreau

De Grand-Métis au Témiscouata, de Québec au Lac-Saint-Jean en passant par Lotbinière et Montréal, la province compte de nombreux jardins qui sont bien plus que de beaux sites à contempler. Qu'il s'agisse de jardins anciens mis en valeur ou de « p'tits nouveaux », ils se sont affirmés ces dernières années comme des témoins de notre histoire, des lieux

Le Jardin botanique de Montréal, dont la mission est à la fois éducative et scientifique, est la principale attraction touristique de Montréal. Il accueille chaque année un million de visiteurs.

Photo : François Rivard

d'apprentissage et de véritables moteurs économiques.

Mais le boom sans précédent que connaît l'industrie horticole se répercute-t-il sur la santé des dizaines de jardins publics au Québec? Rien n'est moins sûr à l'heure où le financement de plusieurs d'entre eux est souvent aussi fragile qu'un pétale de rose. Tour d'horizon.

UN ENGOUEMENT GRANDISSANT

« Avant, les gens ne savaient pas faire la différence entre une annuelle et une vivace! » lance Julie Boudreau, auteure du *Guide des jardins à visiter au Québec*. Paru en mai chez Bertrand Dumont éditeur, ce livre se veut une invitation à visiter quelque 90 jardins publics et privés au Québec. Depuis une dizaine d'années, note-t-elle, l'intérêt pour l'horticulture s'ancre de plus en plus dans le quotidien des Québécois. « Peut-être deviendrons-nous comme les Anglais, qui connaissent les plantes dès leur naissance », se plaît à rêver cette passionnée de botanique.

Le Québec n'en est pas encore là. Reste que les chiffres donnent raison à M^{me} Boudreau. Une étude du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ) démontre en effet que les ventes liées à l'horticulture ornementale sont passées de 169,8 millions de dollars en 1997 à 224,4 millions de dollars en 2001.

Cette industrie représente un marché annuel de plus de 1 milliard de dollars et fournit 40 000 emplois permanents et saisonniers. Un bond fulgurant, que souligne aussi Alexander Reford, directeur des Jardins de Métis. « On peut parler d'une maturité et d'une certaine "évolution des esprits" pour ce domaine », dit-il. Mais, laisse-t-il tomber du même souffle, il reste du chemin à faire dans la promotion du tourisme horticole. « Malgré l'engouement pour la pratique de l'horticulture, la fréquentation des jardins n'a pas suivi au même rythme », analyse celui qui est aussi président de l'Association des jardins du Québec.

Fondée en 1993, cette association regroupe une vingtaine de jardins ouverts au public. Elle vise à aider à leur développement, à leur promotion et à souligner leur



apport à la culture et au patrimoine. Une tâche pas toujours facile, le financement faisant souvent défaut. « Les jardins n'ont pas de subventions annuelles, déplore M. Reford. Plusieurs vivent dans une pauvreté relative. »

Réunir les jardins du Québec dans une même association est essentiel, renchérit pour sa part Hélène Leclerc, directrice du

Lié à l'Institut de technologie agroalimentaire de Saint-Hyacinthe, le Jardin Daniel A. Séguin est un parc floral à vocation didactique.

Photo : François Rivard



Domaine Joly-De Lotbinière. Propriété d'une fondation privée qui le met en valeur depuis 1998, ce parc-jardin datant du XIX^e siècle est un véritable joyau de la région de Lotbinière. Mais malgré sa valeur historique indéniable et des retombées économiques évaluées à 1 million de dollars, le troisième site touristique en importance dans Chaudière-Appalaches demeure méconnu.

« Il faut faire connaître nos jardins, mais le marketing coûte cher. Il faut aussi arriver à mieux savoir qui les fréquente », estime M^{me} Leclerc. Car même si les gestionnaires de jardins ont une bonne idée du profil type des amateurs de grands jardins – majoritairement des *baby-boomers* –, elle croit qu'une étude approfondie s'impose pour arriver à bien cibler la clientèle. « Mais on n'a pas les moyens de se payer une étude, ajoute M^{me} Leclerc. Il faudrait un vrai sondage national. »

DIFFÉRENTS ET COMPLÉMENTAIRES

Le Québec offre une variété de jardins qui ont tous leurs réalités économique et

géographique propres. Un monde sépare l'imposant Jardin botanique de Montréal, avec son million de visiteurs par an, d'un jardin qui en attire moins de 10 000. Un site géré par une corporation privée comme le Domaine Joly-De Lotbinière ne fait pas face aux mêmes défis que le Parc du Bois-de-Coulonge, administré par la Commission de la capitale nationale du Québec depuis 1996. D'autres, comme le Jardin Roger-Van den Hende, associé à l'Université Laval et reconnu pour son aspect scientifique, n'ont pas les mêmes objectifs que le Domaine Maizerets ou la Roseraie du Témiscouata.

Dans la capitale, l'histoire est au centre des circuits offerts par le Réseau des intérieurs et des jardins anciens de Québec, qui a comme point central la Maison Henry-Stuart, située sur la Grande Allée, en plein cœur de la ville. Depuis quatre ans, le Réseau offre aussi un circuit d'arbres anciens. « On atteint les gens par leur intérêt pour l'horticulture, mais on les amène vers des connaissances sur l'aménagement et l'histoire des



Ici, fleurissent les meilleurs sentiments.

En plein cœur du centre-ville de Québec, le magnifique jardin de Saint-Roch propose un refuge paisible, hors du temps, qui inspire la détente et les causeries.

Visitez un des fleurons horticoles de la ville de Québec, lauréat du prix de l'Association des architectes-paysagistes du Canada (1994).



quartiers », explique sa responsable, Hélène Michaud.

Le passé est aussi mis de l'avant à Cabano où, depuis 1997, la Roseraie du Témiscouata offre aux visiteurs de découvrir l'histoire de la présence de militaires britanniques à Fort Ingall. Ce jardin est également le seul au Québec à se vouer à la rose. « C'est certain qu'il est plus risqué d'avoir une seule sorte de fleurs, explique Rock Belzile, directeur du site. Mais on tient à faire découvrir aux visiteurs tous les aspects des roses. »

À l'instar de la Roseraie du Témiscouata, plusieurs jardins développent un volet pédagogique pour satisfaire une clientèle de plus en plus initiée à l'horticulture. D'autres misent sur le romantisme et la détente ou font une large place à l'innovation et à la création. C'est notamment le cas des Jardins de Métis et de son Festival international de jardins, un événement unique en Amérique du Nord (voir « La culture du défi », p. 25, et « Rendez-vous avec l'avant-garde », p. 36).

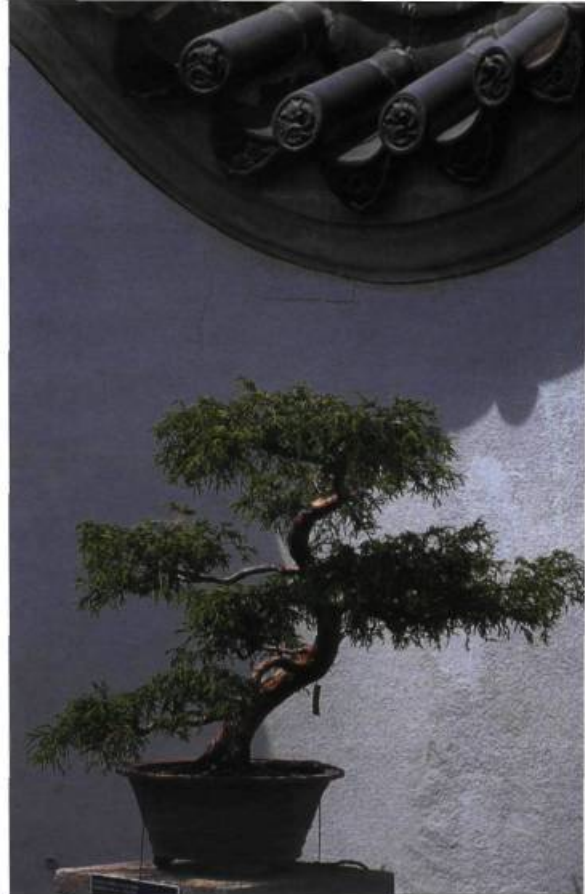
Créé en 1976, le Jardin céleste du Jardin botanique de Montréal possède une belle collection de bonsaïs et de penjings.

Photo : François Rivard

Bref, autant de jardins, autant de missions et d'expériences distinctes. Mais au-delà des différences, tous ces sites doivent travailler ensemble, croit fermement Hélène Leclerc. « On se rassemble par le produit qu'on offre. On ne voit pas les autres jardins comme des concurrents. »

Même son de cloche du côté de Jean-Paul David, président de la Corporation des Grands Jardins de Normandin, au Lac-Saint-Jean. « Il ne faut pas copier les autres, chaque jardin doit offrir quelque chose de différent. » La particularité de ce site est de relater l'histoire des jardins en transposant des aménagements inspirés du Moyen Âge, du Moyen-Orient ou du Jardin de Villandry, en France.

Fondés en 1996, les Grands Jardins de Normandin se caractérisent aussi par leur relative jeunesse. « On nous dit parfois qu'on est jeunes, mais un jardin, il faut



LES TOITURES TOLE-BEC INC.

Toitures traditionnelles
à baguettes
à joints debouts
à la canadienne
Cuivre
Acier pré-peint
Ardoise

Licence R.B.Q. 2517-6594-75

1212 Tellier, Saint-Vincent-de-Paul, Laval

(450) 661-9737 Site Internet : tole-bec.com

Auberge du Porc-Épic

600, rue Principale Ouest
Cacouna G0L 1G0
(418) 868-1373 • 1 888 909-1373
porc-epic@qc.aira.com

Face
au grand
fleuve,
le charme
discret
d'une villa
du XIX^e siècle.

Ramezay **MUSÉE DU CHÂTEAU RAMEZAY ET LE JARDIN DU GOUVERNEUR**
1705-2005 Dans l'esprit de la Nouvelle-France

Laissez-vous envoûter par les arômes et les couleurs uniques de ce havre de paix au cœur du Vieux-Montréal

280, Rue Notre-Dame Est, Montréal, Québec, H2Y 1C5
Téléphone : (514) 861-3708
www.chateauramezay.qc.ca

aussi que ça vieillisse et qu'on prenne le temps de s'implanter!» lance M. David. Si certains sites s'appuient sur une longue tradition, ces jardins sont un exemple typique d'un site créé de toutes pièces grâce à une initiative locale. Dès leur fondation, l'objectif de ces jardins était clair.



Héritage du patrimoine religieux, le Domaine Maizerets, autrefois propriété du Séminaire de Québec, appartient aujourd'hui à la Ville de Québec. Ce parc urbain de 27 hectares, dans lequel se trouve un magnifique bâtiment du XVIII^e siècle, compte un plan d'eau, des jardins et un arboretum.

Photo : François Rivard

« On voulait créer un pôle touristique, inciter les gens à dépasser le Zoo de Saint-Félicien et à compléter le tour du lac! » explique M. David.

Démarrés avec un coup de pouce des gens du milieu et de la Caisse populaire locale, les Grands Jardins de Normandin doivent, 10 saisons après leur création, composer avec la dure réalité du financement et font face à un déficit. « C'est vraiment "tannant" de devoir quémander de l'aide chaque année », reconnaît M. David. Pour être autonome, le site devrait accueillir 30 000 visiteurs. Or, la fréquentation oscille présentement autour de 18 000. « C'est dur parce que, quand on a de la mauvaise météo, on mange le coup. »

SACRÉE MÉTÉO...

Ah ! la voilà, celle-là. Chère Dame Nature ! « D'une année à l'autre, la fréquentation est très variable et la principale raison est la température », mentionne aussi Alexander Reford des Jardins de Métis.

Soumis aux aléas d'un climat parfois peu clément, les gestionnaires de tous les jardins au Québec doivent composer avec cette réalité devant laquelle ils n'ont malheureusement aucun pouvoir. Aucun pouvoir ? Ou presque, répond Hélène Leclerc avec enthousiasme. « C'est une question de mentalité. Une mentalité qu'il faut changer ! » Selon elle, les médias devraient arrêter de « faire peur au monde » avec le mauvais temps annoncé. Et les Québécois doivent aussi oser un peu plus et se pointer le bout du nez à l'extérieur malgré quelques gouttes de pluie. Après tout, rappelle-t-elle, « quand il pleut, les fleurs sont contentes. Et c'est là que le jardin est à son meilleur » !

Valérie Gaudreau est journaliste.